

Lien vers l'article : <https://www.neonmag.fr/familles-enfants/comment-la-pauvreté-nuit-au-développement-cognitif-des-bébés-des-chercheurs-se-sont-penchés-sur-le-sujet-557917>

Capture d'écran :

The screenshot shows the NEON magazine website. The main header features the word 'NEON' in large, bold, red letters. Below the header, there are navigation links for 'Podcasts', 'Enquêtes', and 'Témoignages'. A secondary navigation bar includes 'Société & politique', 'Santé & psycho', 'Love', 'Planète & environnement', 'Familles & enfants', '+ de NEON', and a 'SE CONNECTER' button. A 'FAMILLES & ENFANTS' category is highlighted in a dark box. The main article title is 'Comment la pauvreté nuit au développement cognitif des bébés : des chercheurs se sont penchés sur le sujet'. Below the title are buttons for 'Psycho' and 'Suivre ce sujet'. The text of the article summary is: 'En offrant 333 dollars de plus à des familles pauvres, des chercheuses et chercheurs ont noté une évolution majeure dans le développement cognitif des bébés.' At the bottom of the article summary, there is a play button icon and the text 'Ecouter cet article'.

Comment la pauvreté nuit au développement cognitif des bébés : des chercheurs se sont penchés sur le sujet

Psycho  Suivre ce sujet

Ecrit par Thomas Pouilly | Le 27.01.2022 à 05h41 & Modifié le 27.01.2022 à 18h42

 Ecouter cet article | Comment la pauvreté nuit au développement cognitif des bébés : des chercheurs se sont penchés sur le sujet · 00:00

En offrant 333 dollars de plus à des familles pauvres, des chercheuses et chercheurs ont noté une évolution majeure dans le développement cognitif des bébés.

Comment la pauvreté nuit au développement cognitif des bébés : des chercheurs se sont penchés sur le sujet

L'argent ne fait pas le bonheur, mais un peu quand même.



Pixabay, Pexels.

En offrant 333 dollars de plus à des familles pauvres, des chercheuses et chercheurs ont noté une évolution majeure dans le développement cognitif des bébés.

«Nous savons depuis de nombreuses années que grandir dans la pauvreté expose les enfants à des résultats scolaires inférieurs, à des revenus réduits et à une mauvaise santé», explique Kimberly Noble, professeure en neurosciences à l'université de Columbia (New York). C'est en partant de ce constat qu'elle et huit autres chercheurs ont tenté d'observer comment le niveau de pauvreté peut impacter les capacités cognitives et émotionnelles d'un enfant. L'étude a été publiée par la revue scientifique américaine PNAS (qui partage les comptes-rendus de l'académie américaine des sciences), relayée notamment en France par Slate.

Pendant un an, l'équipe de chercheuses et chercheurs a suivi 435 mères à faibles revenus, des femmes ayant donné naissance à un enfant et vivant dans quatre régions des États-Unis (la Nouvelle-Orléans, New York, Omaha et Minneapolis-Saint Paul). Chacune des participantes a reçu un don mensuel en espèces, soit de 20 dollars, soit de 333 dollars. Libre à elles de dépenser cet argent comme bon leur semblait.

En soutenant financièrement des familles aux moyens modestes, l'objectif était de démontrer que s'éloigner de la pauvreté et de la précarité peut avoir une influence positive sur la croissance cognitive et émotionnelle des bébés, alors âgés d'à peine un an. Pour mesurer cela, l'équipe a eu recours à une technique baptisée électroencéphalographie, qui permet d'enregistrer de manière simple l'activité cérébrale à travers les signaux électriques qu'il produit.

Si l'argent ne fait pas le bonheur, il aide au développement cognitif

Bilan : les nourrissons dont les mères ont reçu la somme d'argent plus élevée ont vu le développement de leur activité cérébrale (en particulier les zones associées à la pensée ou à l'apprentissage) plus intense que chez ceux dont les mères n'ont touché que 20 dollars.

«Tous les cerveaux en bonne santé sont façonnés par leur environnement et leurs expériences. Mais nous savons que les 333 dollars par mois ont dû modifier les expériences ou les environnements des enfants, et que leur cerveau s'est adapté à ces nouvelles circonstances.»

Kimberly Noble

L'équipe chargée de l'étude n'a, toutefois, pas su déterminer précisément les facteurs qui ont été à l'origine des moments de plus forte activité cérébrale.

Chercheuses et chercheurs se concentrent désormais sur l'étude des comportements parentaux, des relations familiales, ou encore du niveau de stress au sein de la famille, plusieurs facteurs qui pourraient avoir eu des conséquences significatives sur leurs résultats.

En attendant, ils considèrent que ces résultats confirment que les débats politiques devraient se porter «davantage sur la question de savoir si ou comment les politiques de transfert de revenu favorisent le développement des enfants».